

Chère Madame,

Vous m'avez demandé de vous fournir sans tarder les premières indications concernant mes intentions pour l'année universitaire 2002/2003 : motivations générales, motifs de ma délocalisation, projet personnel de médiation culturelle.

Il me semble que je ne saurais mieux commencer qu'en me citant moi-même à l'aide de quelques lignes empruntées au tout premier document remis à mes professeurs durant l'hiver 2000-2001, sous le titre «Mes motivations»:

« ...Un foisonnement néo-médiéval fait bouillonner la planète. Chacun y prend sa part. Nul, hormis quelques poignées d'égarés fanatisés, n'attend plus ni messie, ni héros : plus besoin de Marco Polo ou de Christophe Colomb pour repousser l'horizon. On inculpe les prêtres et on juge les chefs. La Chine s'éveille. La Lune est à nous, bientôt Mars. On a dépassé le son, on titille la lumière, on débusque la particule quantique ultime. On soupèse l'Univers. On écoute le Cosmos. On fait parler les singes et chanter les baleines. Un académicien s'apprête à cloner un mammoth. Les repères d'hier sont au musée. Ceux de demain s'élaborent dans une nouvelle soupe primordiale dont chaque être vivant sur la Terre est objet et acteur. Comment participer à cette construction fractale de manière un tant soit peu éclairée, responsable ?

.....
« Aujourd'hui, à l'entrée en fac, la médiation culturelle m'apparaît plutôt comme une forme d'art, avec ce que le concept contient d'aléatoire, d'aventureux, de "fumeux" dirait le père de famille, les pieds sur terre et préoccupé par l'avenir de sa progéniture. Je compte bien qu'à la sortie, l'écart sera résorbé entre rêve et réalité, et que je n'aurai pas laissé dans le parcours trop d'illusions. Mais cela dépend autant de celui qui lira ces lignes que de celle qui les écrit. Autant... sinon plus !

.....
« Dans le numéro de décembre 2000 de la revue TRANSVERSALES, Jacques ROBIN rappelle opportunément la pensée de Karl POLANYI, mort en 1964. "Dans la Grande Transformation (7), écrit Robin, (...) ce penseur (...) souligne (...) comment, depuis les XIVème et XVème siècles, l'économie marchande en cours de devenir capitaliste n'a plus dérogé d'une démarche centrale : gérer l'ensemble de la société comme simple auxiliaire de l'économie marchande. (...) Aujourd'hui, nous débouchons vraiment dans la "société de marché", car s'appuyant sur la mutation informationnelle, le capitalisme libéral transforme en marchandises la culture, la santé, l'éducation, bref l'expérience vécue de chacun.

.....
« De la fac, j'attends à la fois qu'elle m'aide à progresser vers du Comment (comment m'accomplir, trouver un métier qui me convienne et me nourrisse), sans perdre de vue le Pourquoi sur lequel s'étend - peut-être trop exclusivement - ce document. Et c'est vers l'audiovisuel que j'entends faire porter mes principaux efforts d'apprentissage. A l'entrée en fac, je parviens tant bien que mal à construire un texte qui, sans prétendre à un prix littéraire, tienne à peu près debout. A la sortie, j'entends avoir acquis une maîtrise analogue sur les images et les sons. Mes premiers pas dans cette voie ont été pour me procurer les matériels et les logiciels indispensables (le compte en banque du grand-père va en garder la trace). Les suivants seront pour acquérir le savoir-faire technique, puis, si le temps le permet, une orientation stylistique, par des travaux pratiques et l'étude critique d'œuvres reconnues. J'estime à trois années au minimum le délai nécessaire pour venir à bout de ce programme. Et s'il le faut, il n'est pas interdit de rectifier en cours de route la trajectoire projetée. Mais, en ce début de siècle et à cette entrée en fac, tel est mon projet au présent.»

Mes motivations profondes n'ont guère varié depuis lors, sinon leur mise en œuvre. Sur un point important, d'ailleurs, puisque je ne réside plus à Nîmes, mais à Paris : j'ai, en effet déménagé à l'automne 2001, sous la pression des circonstances. Celles-ci comportent plusieurs aspects, que je ne saurais pas hiérarchiser actuellement (trop tôt, manque de recul) : isolement affectif, difficultés matérielles, aspirations plus ou moins confuses à repousser l'horizon...L'aspect professionnel : à Nîmes, j'étais confortablement logée, certes, mais au prix d'une perte de temps et d'énergie importante, sans contrepartie culturelle. Durant une trentaine d'heures hebdomadaires, j'étais serveuse dans un restaurant indonésien. À Paris, je suis assistante de direction auprès de la Direction des ressources humaines (DRH) d'une firme européenne de formation tertiaire. L'intérêt socio-professionnel des deux statuts n'est pas comparable...L'aspect affectif : élevée dans un site isolé du Périgord, je ne suis sortie du nid

familial (un père, une mère, un frère, un environnement campagnard, les vacances avec cousins, cousines, oncles, tantes et grands-parents) que pour entrer à la fac, soudainement projetée à des centaines de kilomètres des seules personnes auxquelles je me sentais liée par l'affection. Un grand vide, encore aggravé par les circonstances du "petit boulot" d'été trouvé en Corse durant l'intersaison universitaire : serveuse (encore) dans une cantine de colo où la vulgarité et le cynisme de l'encadrement dépassaient les pires exemples caricaturés au cinéma. Au retour, j'étais parvenue au bord de la dépression, et la perspective d'une nouvelle année d'isolement affectif m'était devenue insupportable. Sitôt dit, sitôt fait : voiture bazarde, mobilier remisé et cap sur Paris, à la bonne grâce de la famille et des amis. Recherche de logement, siège de l'Université, beaucoup de démarches et peu de résultats. Après divers changements d'adresse et des heures d'attente à la porte de la Sorbonne (mon dossier avait obtenu une mention flatteuse du président à l'appui de ma demande, mention qui laissa totalement indifférente l'administration chargée du suivi, à mon grand désappointement), il me fallut chercher des ressources : boîte d'interim, puis le CESI d'où je vous écris...L'aspect subconscient : sur lequel je ne saurais m'exprimer de façon précise, sinon en évoquant la pulsion aussi commune que mystérieuse qui fait de notre espèce, aussi loin que remonte l'anthropologie, l'éternelle insatisfaite, partie de quelque part en Afrique pour gagner peu à peu l'ensemble des terres émergées, à la recherche d'on ne sait quoi, un élan transcendant en passe de la propulser au-delà même de la planète-mère. Pourquoi une étudiante quitte-t-elle sa faculté sans le moindre grief à son encontre ? Pourquoi un professeur rêve-t-il d'entrer au Collège de France ? Le jour où nous saurons répondre, le dogme du profit matériel aura perdu le monopole qu'il exerce actuellement sur l'humanité.

Toujours est-il que mes tribulations n'ont en rien entamé mes résolutions premières. Je me cite encore [*A l'entrée en fac, je parviens tant bien que mal à construire un texte qui, sans prétendre à un prix littéraire, tienne à peu près debout. A la sortie, j'entends avoir acquis une maîtrise analogue sur les images et les sons.*] Toujours au service d'une intention forte, celle de savoir utiliser sans embarras l'outillage moderne de la communication. Reste à choisir le champ d'application de cet outillage : la faculté, pour d'évidents motifs de localisation, suggère à ses étudiants une dominante "Languedoc". Je le comprends, mais n'ai pas trouvé dans mon environnement parisien le thème convenable. C'est pourquoi j'ai choisi de proposer un thème sans relation directe avec le Languedoc, un thème tiré de mon propre vécu et dont je pense, peut-être à tort - je suis prête à en débattre - qu'il ressortit bien à la médiation culturelle telle qu'elle ressort de la lecture de Bourdieu. Peut-être à un facteur près : le référentiel théorique. Les catégories de Bourdieu sont marxistes : l'affrontement des classes sociales y est déterminant. Le monde qui nous entoure a mis à mal cette grille d'analyse, sans doute au moment où tombait le mur de Berlin, mettant fin au partage de Yalta, inaugurant l'ouverture de l'Est au capitalisme mondialisé, sous la conduite souveraine des États-Unis d'Amérique. Il se trouve que mon arrivée à Paris s'est située au carrefour de deux événements d'inégal retentissement : la chute des tours jumelles de Manhattan et ma découverte d'une Liberté miniature sur la Seine, à deux pas de mon domicile. Je m'explique : les propos de circonstance du président des USA et son invocation abusive de la Liberté m'ont projetée dans une recherche personnelle au développement inattendu. Mi-sérieuse, mi-humoristique, elle pourrait aussi bien être prise pour un texte pataphysique, que pour l'amorce d'un essai d'ethno-psychiatrie. La lecture de la première page donnera une idée du ton et du thème. Ni Languedoc, ni lutte des classes n'y sont en cause, et pourtant je jurerais que la mise en ligne de ce petit conte philosophique mérite de figurer parmi les tentatives de médiation culturelle de notre temps, où tout individu se sent légitimé, comme acteur et/ou comme auteur, à parler à tous de son expérience singulière.

Mon projet se présente comme suit : "Pour une Liberté panoptique" passerait de sa forme première - exposé textuel illustré, une forme que j'avais exploitée en 2001, (cf "Bilal") - à une forme plus élaborée de site internet personnel. Le site que j'ai en projet est plus large : il devrait constituer l'équivalent de ce qu'on appelle Journal, un résumé chronologique d'existence individuelle présentant au fil des ans les faits saillants - expériences, découvertes, productions - tels que ressentis par l'auteur. 1982 : naissance, 1983 : premiers pas, etc. La "Liberté panoptique" en constituera l'objet 2003, accompagné d'un matériel promotionnel - affichette, communiqué - visant à encourager la consultation en ligne. © Julie Rambaud - Décembre 2002